

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 1

Artikel: Les trous d'obus
Autor: Dubois
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TROUS D'OBUS

Sans vouloir ici discuter les principes nouveaux de la guerre de tranchées, ni prétendre émettre une théorie indiscutable, je désire uniquement montrer par ces lignes le rôle que joue aujourd'hui le trou d'obus, l'entonnoir sur le champ de bataille. Je veux à cet effet, réunir quelques renseignements trouvés dans des journaux étrangers et les compléter par des impressions et des souvenirs dus à la plume de camarades d'enfance ayant pris part à de nombreux combats dans les Flandres.

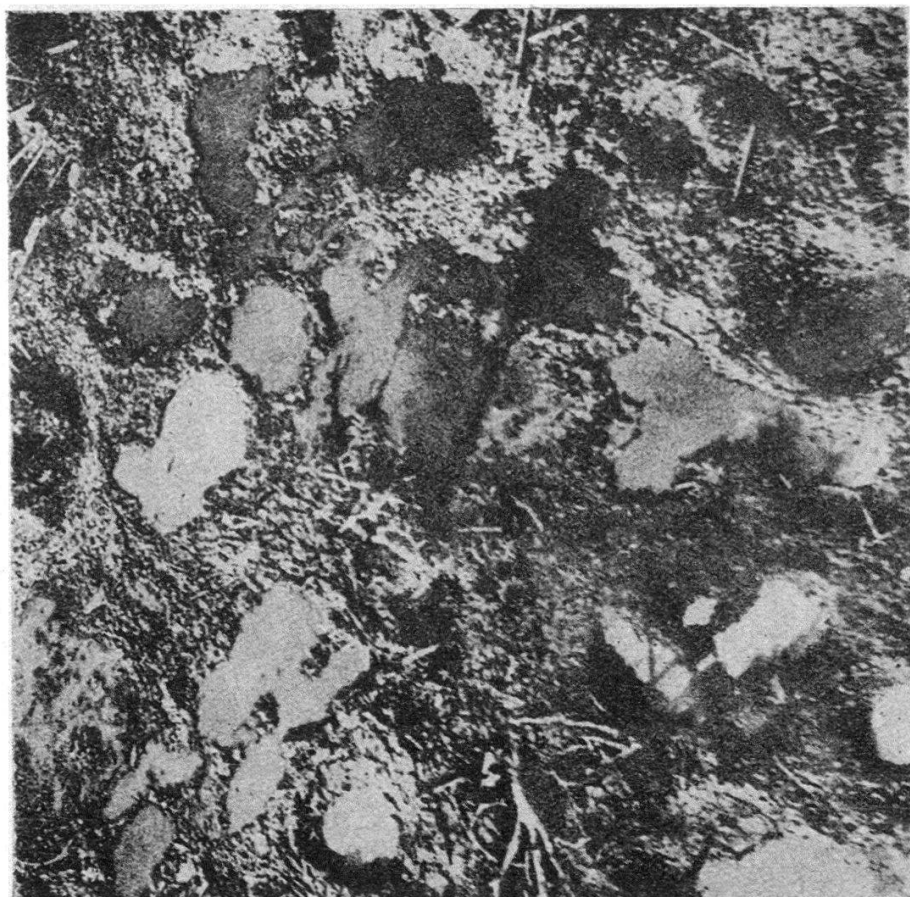
Suivant l'activité des armées en présence, suivant l'importance de la région où on opère, d'après le terrain, etc... on peut distinguer sur un même front des secteurs calmes où seulement on s'observe, et des secteurs actifs, où l'on est toujours sur le qui-vive, où on se harcèle sans cesse, cherchant à reprendre le lendemain ce qu'on a dû abandonner la veille.

Ici on voit une véritable ligne de positions établies selon toutes les règles de l'art. On se fortifie, on creuse des abris profonds et sûrs, on utilise toutes les ressources de la technique moderne. Derrière un puissant réseau de fil de fer dont la largeur varie entre 50 et 200 mètres, on s'installe dans les tranchées le plus confortablement possible. On accumule partout du matériel et des hommes, et on rend ces positions inabornables.

En arrière de cette première ligne de défense, une deuxième, une troisième, etc... souvent encore plus fortes, encore mieux installées, abritant encore plus de monde. Tout essai de percée au travers de ces lignes est inutile. Aussi on n'essaie même pas. On attend, on s'observe. De temps à autre un hardi coup de main ou un combat de patrouille apporte un peu de diversion à la vie monotone du secteur calme.

Là il n'y a pas de première position d'où on s'observe pendant de longs mois. C'est le champ de bataille avec tout son

Couleversement. Rien ne reste debout, rien n'est plus stable. b'est le va-et-vient des alternatives des combats. Les engagements, les combats locaux, les coups de main, les attaques, les contre-attaques ne permettent plus l'établissement d'une ligne fortifiée. Il est impossible, même téméraire, de vouloir travailler.

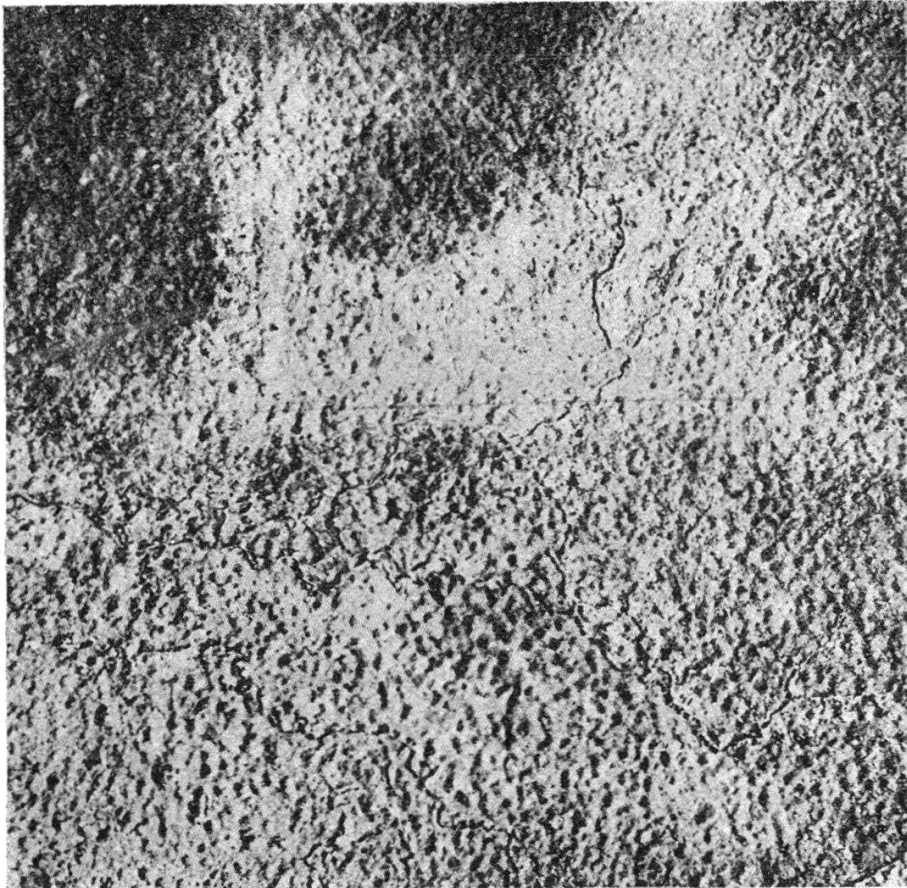


Phot. de l'Album de la grande guerre, n° 32, 1917.
Editeur STILKE, Berlin.

On s'épie comme deux bêtes sauvages ; on se tient sur ses gardes prêt à bondir et à gagner du terrain à la moindre défaillance ou inattention de son adversaire.

Dans un secteur actif, tout est défoncé, la terre est éventrée par les projectiles d'artillerie. Plus rien n'est entier. On ne voit que des décombres, des trous, des cratères innombrables de profondeur et de diamètre très différents. Ce terrain bouleversé, agité, mouvant, ressemble à une mer en furie.

Puisque l'adversaire détruit tous les ouvrages péniblement construits et réparés maintes fois, on n'en fait plus. On profite de ce bouleversement, on s'accroche aux moindres aspérités du sol, on se terre dans chaque trou d'obus. Ce sont eux qui remplacent les fossés et les tranchées. Celles-ci ne seront cons-



Phot. de l'*Album de la grande guerre*, n° 32, 1917.

Editeur STILKE, Berlin.

truites qu'en arrière, hors d'atteinte, à l'abri d'une attaque directe.

Ceux qui ont combattu dans les Flandres se souviennent non sans frissonner, des heures d'attente et d'angoisse passées dans les entonnoirs à quelques mètres de l'ennemi.

Quelle vision et quel souvenir glacial, surtout si à cette époque le ciel n'a pas été clément et si le misérable abri, où on se blottissait, a été transformé par la pluie en une mare de boue

jaune et visqueuse. On y patauge jusqu'aux genoux, on y est figé, collé. On s'identifie avec la boue. A chaque mouvement, la terre vous répond par un souffle ou une aspiration. Ajoutez à cela une odeur fade d'eau stagnante, de boue qui vous écœure.

Si le trou d'obus abrutit par les souffrances physiques et morales le soldat qui y séjourne, il est devenu, dans le combat actuel, non seulement utile, mais nécessaire et indispensable. Son emploi marque une phase nouvelle dans l'évolution de la tactique, dans l'emploi des troupes, dans leur adaptation au terrain et dans l'utilisation du champ de bataille.

La fortification nouvelle avec tous ses raffinements n'existe plus en toute première ligne. La ligne de défense des fossés et des tranchées solides et profonds, a été abandonnée pour faire place à un système de trous d'obus. Plus de rigidité dans la ligne occupée, plus de lignes régulières et continues. Les tranchées suivant les lignes de terrain avec un grand champ de tir ont disparu. La ligne actuelle est devenue mobile, élastique, des plus irrégulières.

Pourquoi se creuser la tête et chercher la meilleure solution, trouver où est la position la plus favorable et la plus forte? L'adversaire prépare lui-même par ses obus la ligne à occuper. Tous les nombreux trous de l'écumoire qu'est actuellement le terrain d'un secteur actif, sont autant de fossés de tirailleurs. Les trous d'obus en forme d'entonnoirs, d'un diamètre variant entre quatre, dix mètres et même plus encore deviennent des centres de résistance. Chacun d'eux cache quelques hommes, deux, trois et plus, qui combattent ensemble, se défendent mutuellement, restent unis et inséparables dans l'attente et dans le combat. Souvent la mort ne les sépare même pas.

N'importe quel soldat ne peut vivre dans un entonnoir et s'adapter à la vie des trous d'obus. Il faut être un véritable soldat, être aguerri, posséder des qualités militaires à toute épreuve, être doué d'une volonté inébranlable, pouvoir rester insensible aux épreuves physiques et morales, savoir souffrir sans jamais se plaindre.

Il faut être moralement assez fort pour résister à l'action déprimante d'un long séjour dans l'entonnoir. Là on est isolé, abandonné à soi-même, privé de tout, séparé de tous ; on est

seul avec un ou quelques frères d'armes à attendre l'ennemi ou la mort.

Il faut avoir une volonté de fer et des nerfs d'acier pour rester et résister des heures et des heures, des jours entiers en face du danger, sous un bombardement terrible et dans un infernal tintamarre. Seul, peut-être avec un camarade touché par la balle perfide et qui dort maintenant du dernier sommeil à côté de celui qui veille et résiste encore.

Celui qui doit occuper un trou d'obus doit posséder un grand empire sur soi-même pour supporter des fatigues, des souffrances, des privations dont nous ne pouvons nous faire une idée exacte. Il doit être un soldat qui sait pourquoi il se bat, pourquoi il s'accroche à ce terrain dans lequel il se terre. Son dévouement et son abnégation ne doivent connaître aucune limite. Il doit défendre son entonnoir le plus longtemps possible, il ne doit pas reculer, il faut résister, tenir, encore tenir et défendre ce trou d'obus qui sera peut-être sa tombe.

Cette vie de trou d'obus, on ne peut l'oublier lorsqu'on l'a vécue. Dans son entonnoir on se fait petit, on se pelotonne, on se cache comme un lièvre dans un terrier. On écoute sans bouger, sans se mouvoir. Souvent on se couvre encore de sa toile de tente pour éviter la pluie et tromper l'œil de l'observateur aérien. On attend dans une oisiveté pénible et fatigante que le vacarme, prélude d'un combat, commence.

La chose principale est l'immobilité absolue, qui doit figer l'occupant, le coller au sol et empêcher toute observation précise. L'adversaire ne doit rien apercevoir, aucun signe de vie, il doit rester le plus longtemps possible dans l'incertitude sur la ligne occupée, sur ce qui s'y fait, sur le nombre d'hommes qui s'y trouvent, sur l'armement et les moyens de défense de tous ces entonnoirs. On ne voit rien, et cependant le terrain est farci de soldats. C'est un jeu de cache-cache tragique.

Seuls de place en place, quelques observateurs protégés par des sacs de terre, fouillent et observent attentivement l'avant-terrain avec leur tube à miroir.

L'ennemi essaye-t-il une attaque, ou prévoit-on après un bombardement un mouvement quelconque, la plaine, tout à l'heure silencieuse et déserte, se réveille et ressuscite. Chacun

se réjouit et entrevoit pour ainsi dire une délivrance. « Ils viennent » mais « ils ne passeront pas » car jamais « ils ne pourront se rendre maîtres du terrain où à chaque pas on rencontre une résistance terrible. »

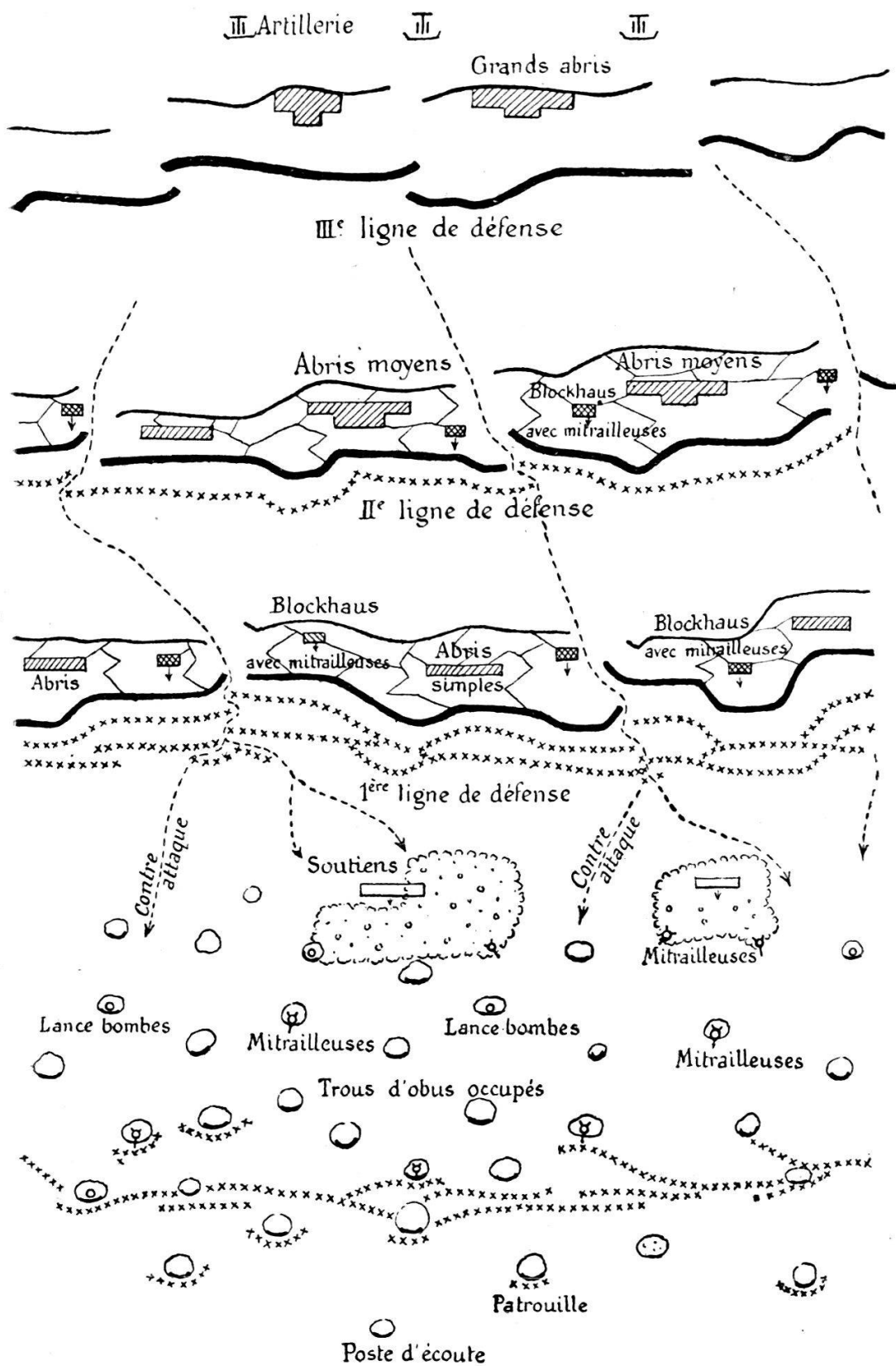
Les entonnoirs s'animent, on voit des casques bouger, sortir légèrement de terre, puis disparaître. Les trous d'obus commencent à cracher, des coups de feu éclatent, les mitrailleuses jusqu'alors invisibles déchirent l'air de leur crépitement nerveux. Les lance-bombes et les grenadiers se mettent de la partie. Partout s'allument et se rallument des combats. On découvre de nouveaux ennemis, là où jusqu'alors on n'en avait pas observé.

Chaque trou d'obus, même le plus petit a une grande valeur défensive. Chacun d'eux, malgré le nombre très minime des défenseurs, vaut autant qu'un poste de tirailleurs. La forme favorable de l'entonnoir permet de faire front partout à la fois. Ils se flanquent tous et s'appuyent mutuellement. La perte de l'un d'eux n'entraîne pas la chute de ceux qui l'environnent. Même si l'ennemi est à quelques mètres, on tient quand même. Rien ne vous force à occuper et à rester dans tel entonnoir plutôt que dans tel autre. On n'a qu'à choisir entre les milliers de trous qui couvrent la plaine. On possède une grande liberté de mouvement, inconnue dans un système rigide de tranchées laborieusement construites.

Les défenseurs des entonnoirs se meuvent d'eux-mêmes pleins d'initiative, sans attendre des ordres qui ne viennent généralement pas. Ce n'est plus une subdivision qui combat, c'est l'homme, l'individu, aidé par sa volonté de vaincre et par son initiative et sa valeur personnelle.

Comment pouvons-nous nous représenter le champ de bataille actuel ?

Tout en avant, comme les antennes d'un insecte, au delà du faible réseau d'obstacle, les trous d'obus avancés sont occupés faiblement par des observateurs, des postes d'écoute, de petites patrouilles. Ensuite, couvert par des obstacles en fil de fer construits à la hâte pendant la nuit, tout le système défensif des entonnoirs armés est occupé judicieusement. Ce sont eux que l'on renforcera depuis l'arrière au moment opportun. Jamais on ne recule rapidement devant une attaque ennemie,



même la plus impétueuse. On tient jusqu'à l'arrivée des troupes de renfort et de contre-attaques. La défense est relativement facile, car tous les trous d'obus se flanquent et s'appuient. Si des audacieux ont réussi à occuper ici et là quelques entonnoirs, des grenades bien ajustées auront bientôt fait payer au téméraire la rançon de son audace. (Voir figure schématique.)

Les combats d'entonnoirs, la guerre des trous d'obus évitent les lourdes pertes dues au feu d'artillerie, au « trommel-feuer » qui précède toutes les attaques. On ne peut plus faire des prisonniers en grand nombre. L'assaillant ne peut plus s'emparer d'une ou deux tranchées successive des lignes de défense qu'il a soigneusement reconnues et repérées avant l'action. Il doit s'emparer et se rendre maître de toute une surface de terrain dont il ignore souvent jusqu'à la dernière minute comment il est organisé et occupé.

L'artillerie ne peut plus faire un tir de destruction comme cela est nécessaire dans l'attaque de lignes fortifiées bien marquées dans le terrain. Au lieu d'un but, d'une ligne à battre et à bouleverser, il faut arroser de projectiles toute une surface.

Lorsqu'on connaissait l'emplacement des tranchées, il était relativement facile de voir les résultats obtenus et d'après ceux-ci de déclancher l'attaque. Maintenant on ne sait jamais si la préparation par l'artillerie est suffisante pour tenter une attaque. L'artillerie n'arrive jamais à détruire le système organisé des trous d'obus avec ses mitrailleuses, ses lance-bombes, ses petits canons, etc. Au contraire, chaque nouveau trou fait par l'éclatement d'un projectile, augmente la puissance défensive du terrain dont on veut s'emparer et peut cacher de nouveaux défenseurs.

Si on doit abandonner la position défendue courageusement, on ne se replie plus sur une nouvelle ligne de tranchées, loin en arrière, et préparée à l'avance. Si on est chassé de son trou d'obus, on occupe l'entonnoir voisin et on peut de nouveau tenir et résister longtemps. Il suffit d'avoir suffisamment de grenades.

Il ne faudrait cependant pas croire que le fossé des tirailleurs, la tranchée, n'existent plus, détrônés à tout jamais par le trou d'obus. Au contraire. Ils sont devenus plus forts et

encore mieux organisés, seulement ils se trouvent plus en arrière. Ils abritent les troupes d'appui qui viendront au secours des défenseurs des trous d'obus et celles nécessaires aux contre-attaques. (Voir figure schématique.)

Contre ces lignes de défense, devant les réseaux des fils de fer viendront s'arrêter et se briser toutes les attaques comme meurt la vague écumante sur la plage au pied de la falaise. Avant de les aborder, il faut posséder tout l'avant-terrain, ce qui n'est pas chose aisée.

Lors de l'abandon du système de fortification où la première ligne était très forte, pour passer à l'occupation des trous d'obus, ce ne fut pas sans une certaine appréhension, une grande crainte que les hommes désignés allaient occuper cet avant-terrain déjà bouleversé par l'artillerie. On s'était habitué à la vie de tranchée où on peut bouger, causer et vivre avec des camarades, et on redoutait de partir seul en avant se terrer dans un trou. On ne se doutait pas que les entonnoirs pouvaient rendre de si grands services, économiser des troupes, faciliter la défense, rendre l'attaque très difficile et éviter à tout jamais une surprise.

Aujourd'hui le trou d'obus est devenu une nécessité. Il augmente la sécurité des troupes qui se reposent, relève le moral, donne du courage. Malgré le nombre relativement faible des troupes de toute première ligne, malgré l'isolement où l'homme se trouve plongé, l'entonnoir rend fort.

Seul le ravitaillement en munitions, matériel et vivres des hommes occupant les trous d'obus est difficile. De jour il est impossible. La nuit seule permet les communications de l'arrière à l'avant.

La nuit est attendue avec impatience. Ceux qui sont restés une journée entière, muets, immobiles, blottis dans leurs tranchées profitent de l'obscurité pour se déraidir, communiquer avec les défenseurs des trous voisins, améliorer l'abri, faire quelques obstacles en fil de fer, creuser un petit boyau, et bien d'autres choses encore. Une fusée éclairante resplendit-elle, jetant sur le terrain bouleversé, sur cette mer houleuse une clarté lunaire, tout disparaît. On s'aplatit de nouveau, attendant que l'éblouissante étoile vienne mourir dans ce fouillis terrestre.

Moins agréable est l'arrivée d'un obus. De nuit et de jour on redoute le bombardement. Comme un souffle puissant, le projectile sifflant traverse l'atmosphère, rageur, mugissant. Puis une détonation effroyable déchire l'air et fait trembler la terre. On s'applatit contre le sol, on reste prosterné. Fatalistes ou résignés, tous se terrent, recoquevillés, immobiles, sans pensée, dans l'attente angoissée du passage des éclats qui cinglent en coup de fouet. Le bourdonnement s'arrête ensuite comme il a commencé. A l'inferral tintamarre, succède un silence profond. Les oreilles bourdonnantes, les membres encore secoués par le tremblement nerveux que le plus crâne ne peut réprimer, on se relève, on se détend, on respire largement. Epanouissement de tout l'être... on jouit de se sentir intact... et dans la nuit on cherche à communiquer ses impressions au camarade du trou voisin.

Je m'arrête. Nombreuses seraient les anecdotes, les exploits, les scènes tragiques de la vie et de la guerre dans les trous d'obus. « Ils » n'oublient jamais ces heures d'angoisse, tantôt avec fierté, tantôt avec épouvante. « Ils » revoient les journées passées dans l'attente en face de l'ennemi.

La défense des trous d'obus est une des plus belles phases de la guerre actuelle. Accroché au sol natal le soldat défend ou cherche à reconquérir pied à pied la terre qu'il a cultivée jadis et qu'il arrose maintenant de son sang.

Ce système nouveau de défense se modifiera-t-il encore ? Probablement : tout évolue et se transforme. Mais il est incontestable que l'emploi des trous d'obus, des entonnoirs s'est révélé non seulement utile mais nécessaire dans la guerre de position telle que nous pouvons l'étudier sur le front ouest.

Nos soldats ignorent ce qu'est la vie des trous d'obus, ils ne peuvent connaître dans nos périodes d'instruction et dans nos exercices, les dangers et les privations qui les attendent. Cherchons cependant à forger leur énergie, leur volonté ; cherchons à augmenter leur force morale et physique pour pouvoir tenir, résister et vaincre si nous devons montrer une fois ce que nous sommes.

I^{er} lieutenant DUBOIS.
Adj. Gr. mitr. att. 1.